

**Gioacchino Rossini (1792-1868)**

*Guillaume Tell, ouverture en mi mineur*

Œuvre interprétée par l'OSTR pour la dernière fois en 2013

En 1829, Gioacchino Rossini, prolifique compositeur italien devenu directeur du Théâtre italien à Paris, compose son 34<sup>e</sup> et dernier opéra, *Guillaume Tell*, basé sur une pièce de Schiller, elle-même inspirée par la légende du héros suisse.

Bien qu'ayant déjà réutilisé des ouvertures afin de respecter les échéanciers, cette fois-ci, Rossini crée plutôt une nouvelle partition qui va devenir un modèle du genre. L'ouverture de *Guillaume Tell* s'élabore en quatre sections descriptives : tout d'abord, l'orchestre offre un lever de soleil porté par un vibrant solo de violoncelle, suivi d'une brève et violente tempête. Le calme revient avec un apaisant cor anglais qui joue un traditionnel ranz des vaches du canton d'Appenzell, accompagné par la flûte traversière. Avec son habituel sens du théâtre, Rossini interrompt cet épisode bucolique avec une fanfare annonçant le maintenant célèbre finale : la fameuse chevauchée des soldats suisses (popularisé au petit écran par la série *The Lone Ranger*). Dans la partition, Rossini souligne avec emphase : « Victoire et liberté! »

Par Claire-Émilie Calvert

## **Samuel Barber (1910-1981)**

*Concerto pour violon*, opus 14

Œuvre interprétée pour la première fois par l'OSTR

Célèbre pour son émouvant *Adagio pour cordes*, page universellement appréciée, Samuel Barber compte parmi les figures marquantes de la musique états-unienne du siècle dernier. Musicien précoce, il obtient à l'âge de 25 ans à peine un premier Pulitzer, ainsi que le Prix de Rome américain. Cette distinction lui permet d'étudier dans la Ville éternelle, où il fait la connaissance du légendaire Arturo Toscanini qui assurera la création de l'*Adagio pour cordes* et du *First Essay for orchestra* au cours d'un même concert à New York en 1938.

Barber avait donc déjà atteint à la notoriété lorsqu'il composa son *Concerto pour violon* en 1940, à l'âge de 30 ans. L'œuvre a été créée le 7 février 1941 par le violoniste Albert Spalding et l'Orchestre de Philadelphie, dirigé par Eugene Ormandy. La partition très romantique – on la qualifie parfois même de « brahmsienne » – prend certaines tournures typiquement nord-américaines et se teinte d'influences jazz. Barber paraît même avoir conçu son concerto comme s'il le destinait, intuitivement, à une trame sonore de film.

Le premier mouvement s'ouvre sans préparation orchestrale par une ample et caressante mélodie confiée au soliste, tandis que la clarinette prend le relais pour le deuxième thème. L'orchestre semble prendre un incoercible plaisir à soutenir le soliste. L'on remarque la discrète présence d'un piano, au milieu d'une ambiance toujours délicate, presque onirique. Le développement ressemble davantage à une rhapsodie, sorte d'improvisation, et un récitatif pour violon remplace la traditionnelle cadence (section où, habituellement l'orchestre s'interrompt pour laisser le soliste briller). Le deuxième mouvement, marqué *Andante sostenuto*, apparaît d'abord comme une sarabande bucolique amenée par un tendre solo de hautbois. L'atmosphère s'assombrit par la suite, sans rien perdre toutefois de son caractère expressif. Le *Presto in moto perpetuo* (« très rapide, en mouvement perpétuel ») se rapproche d'une tarentelle, danse italienne effrénée, dont le motif principal est d'abord énoncé par les timbales seules avant d'être repris par le soliste.

Ce dernier mouvement constitue le plus riche des trois : le commanditaire de l'œuvre, le violoniste Iso Briselli, avait jugé les deux premiers « trop simples et pas assez brillants », après que le compositeur les lui a soumis. N'ayant pas encore entrepris son finale, Barber promet au violoniste que celui-ci serait « propice aux déploiements de virtuosité ». Or, en recevant la partition, Briselli jugea ce finale trop complexe et renonça à jouer le concerto ! Fort heureusement, peu de temps après, Barber rencontra le violoniste Albert Spalding, alors en quête d'une œuvre concertante américaine qu'il pourrait interpréter en tournée. C'est ainsi que le concerto a été créé en février 1941. Le compositeur remania toutefois l'œuvre à la fin des années 1940, et c'est cette version retouchée qui est généralement jouée.

Par Bertrand Guay

## **Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)**

*Symphonie n° 5 en mi mineur*, opus 64

Œuvre interprétée par l'OSTR pour la dernière fois en 2012

Cette œuvre, l'un des grands monuments de la musique symphonique russe, a été composée en 1888. Dix ans avaient passé depuis la création de la *Quatrième Symphonie*, et le compositeur éprouvait le besoin de revenir au genre.

Début mai, Tchaïkovski s'installe dans une maison de campagne, où il compte passer l'été et se consacrer à l'élaboration sa nouvelle symphonie. Les débuts sont lents et plutôt pénibles, mais une fois le travail lancé, l'œuvre prend rapidement forme, en dépit des doutes dont le compositeur est parfois assailli. Finalement, le 19 août, il écrit à sa protectrice Madame von Meck : « La composition de ma symphonie tire à sa fin [...] et, ma foi, elle ne semble pas pire que les précédentes. Cette seule idée m'est très douce ». Une semaine plus tard, l'œuvre est achevée. « Il me semble que je n'ai fait aucune gaffe », affirme alors timidement le compositeur.

Tchaïkovski en dirige la création le 5 novembre 1888 à Saint-Pétersbourg. La critique se montre sévère, ce qui accentue les doutes du musicien quant à cette nouvelle œuvre. Brahms les lui confirma partiellement lorsque l'œuvre est entendue à Hambourg un an plus tard. Ce dernier affirma avoir bien apprécié la symphonie, à l'exception du dernier mouvement. Franchise pour franchise, Tchaïkovski avoua à Brahms ne pas trouver sa musique d'un très grand intérêt!

Comme c'est le cas pour la *Quatrième* et la *Sixième Symphonie*, la *Cinquième* est marquée au coin du destin. Tchaïkovski propose une ébauche de programme pour son premier mouvement : « *Introduction*. Totale soumission devant le Destin ou, ce qui revient au même, devant l'inéluctable prédestination de la Providence. *Allegro* (1) Murmures, doutes, plaintes, reproches adressés à xxx. (2) Vais-je m'abandonner aux étreintes de la foi ??? » Programme bien vague, surtout si on le compare à celui, très détaillé de la *Quatrième Symphonie*. Il est toutefois significatif que l'œuvre soit tout entière basée sur un même thème, celui du destin.

Le premier mouvement s'ouvre sur une introduction lente et sombre dominée par le timbre de la clarinette, qui énonce d'emblée le thème du destin. L'*Allegro* prolonge d'abord cette atmosphère, mais s'élève bientôt vers une puissante intensification du matériau et de l'orchestration. De nombreux contrastes, dont un épisode valsé, alimentent l'intérêt de ce mouvement. L'*Andante cantabile*, qui lui fait suite, est d'un remarquable lyrisme, lequel émane d'une mélodie apaisante jouée au cor. D'abord fervent et chaleureux, ce mouvement devient plus inquiétant au cours de son développement, avant de retrouver sa sérénité initiale.

Une noble valse, avec épisodes rapides et furtifs, tient lieu de troisième mouvement. Grâce, élégance, réserve, tout ici semble vouloir exprimer une évidente mondanité. Quant au finale, il s'articule autour du thème cyclique qui a pris des allures de choral. Après une magistrale élaboration, chargée de tension et d'énergie, ce choral retentit avec éclat, soutenu par des cordes agitées. Triomphe du destin ou de la foi? À chacun son interprétation...

Bertrand Guay